

Aleksandra Chaushova

Travaux 2012-2018

**Travaux artistiques effectués dans le cadre du
Doctorat en Art et sciences de l'art
(ULB/ENSAV La Cambre)
Sous la direction de Messieurs les Professeurs
Olivier Drouot (ENSAV La Cambre)
Thierry Lenain (ULB)**

Année académique 2018-2019



Annulation de la fin des choses

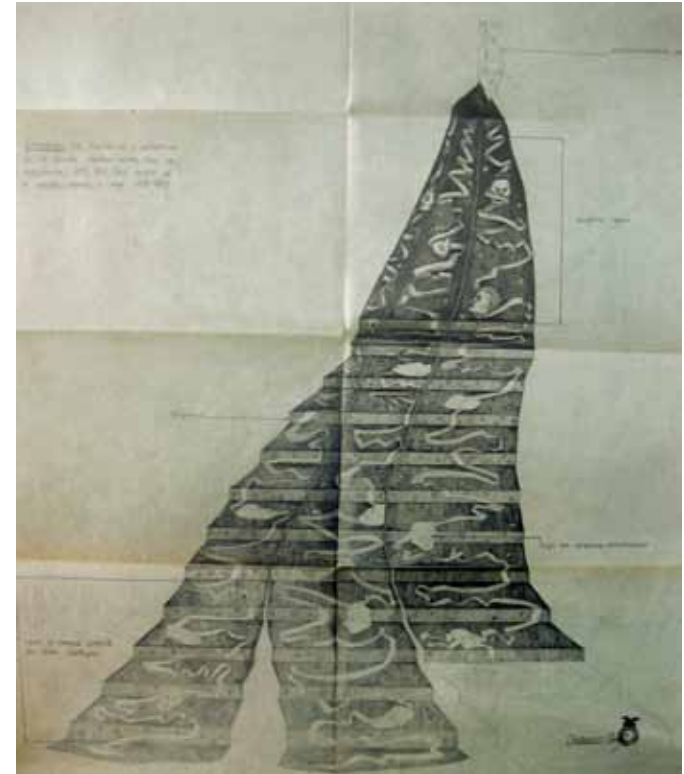
*Pièce en un acte, projets
de décors et de costumes*



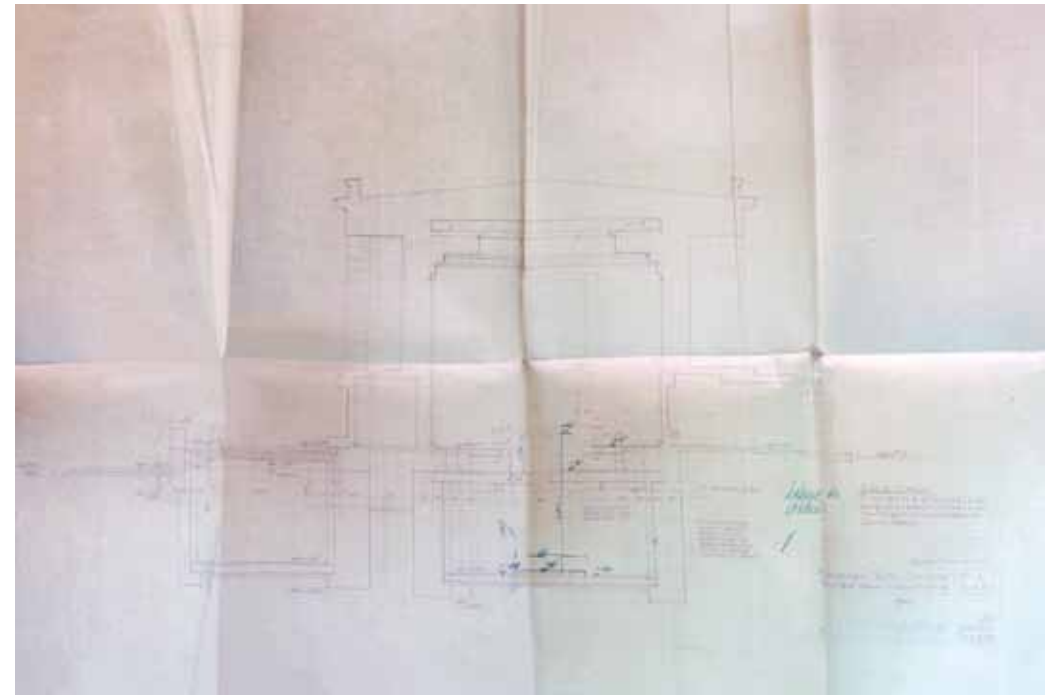
Annulation de la fin des choses/costumes et plans de décors théâtraux, texte de la pièce théâtrale. Vue de l'installation à l'occasion de l'exposition *Faber Castell Drawing Award* (notimantion), Neue Museum Nurnberg, 17.07 – 11.10.2015.



Annulation de la fin des choses/plan de décor théâtral, Plan de mouvement, 2015, impression digitale sur papier calque, 29x21cm.



Annulation de la fin des choses/costume, Le corps, 2015, impression digitale et dessin au crayon, 69,4x64cm.



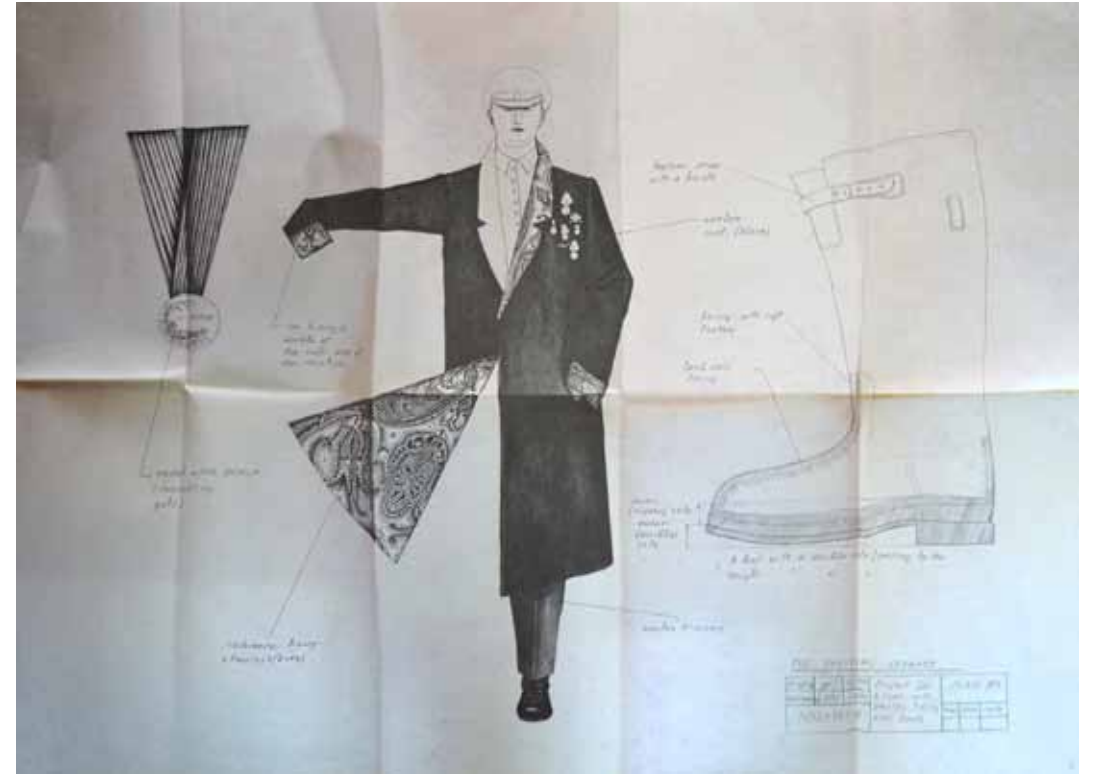
Annulation de la fin des choses/plan de décor théâtral, *La façade du bâtiment*, 2015, impression digitale, 61x104cm.



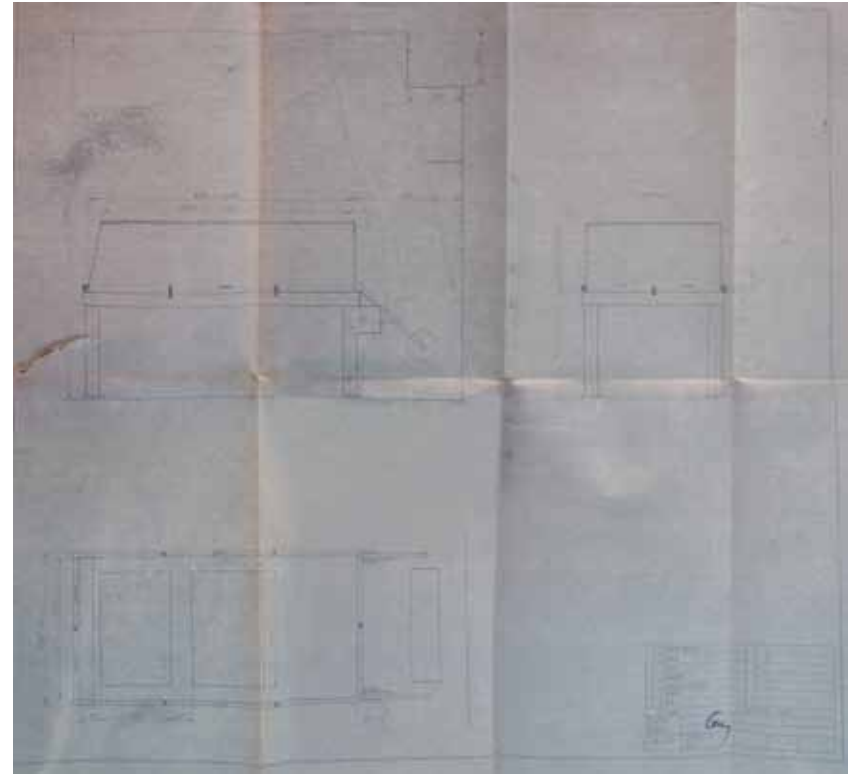
Annulation de la fin des choses/costume, L'Amoureux, 2015, impression digitale et dessin au crayon, 55x75cm.



Annulation de la fin des choses/costume, Le croque-mort, 2015, impression digitale et dessin au crayon, 48x61cm.



Annulation de la fin des choses/costume, Le porte-parole officiel, 2015, impression digitale et dessin au crayon, 55x75cm.



Annulation de la fin des choses/plan de décor théâtral, *La boîte*, 2015, impression digitale, 64x69,4cm.



Annulation de la fin des choses/texte de la pièce théâtrale. Vue de l'installation à l'occasion de l'exposition *Faber Castell Drawing Award* (notimantion), Neue Museum Nurnberg, 17.07 – 11.10.2015.

Annulation de la fin des choses

*Pièce en un acte, projets
de décors et de costumes*

DRAMATIS PERSONAE :

Le porte-parole officiel

L'architecte

L'amoureux

Le croque-mort (Monsieur Michel)

Un lecteur (Notes sur le nombre de visiteurs / Un rêve)

Un groupe d'enfants (Le serment)

Le concierge

Le passant

Un groupe de ministres (Conseil des ministres)

SCÈNE :

Le Bâtiment

LE PORTE-PAROLE OFFICIEL :

Mesdames et Messieurs les représentants nationaux,

La fin des choses est généralement considérée comme un événement triste ou désagréable. Elle hante l'humanité depuis des millénaires. On pourrait la reconnaître derrière n'importe quel autre type de peur éprouvée par les humains.

La peur de l'abandon ou la fin de l'affection. La peur des espaces confinés ou la fin de l'air, le cercueil. La peur des espaces ouverts ou la fin de la sécurité. La peur des animaux ou la fin de l'humain. La peur des objets tranchants ou la fin de l'intégrité. La peur des cheveux et des mains sales ou la fin de la pureté. La peur de l'inconnu ou la fin de l'expérience. En réalité, tous ces éléments traduisent une peur de la mort. La fin des choses rend toute chose insignifiante ; car au-delà, il n'y a rien.

Mesdames et Messieurs les représentants nationaux,

La fin des choses est notre ennemi le plus redoutable. Son caractère abstrait la rend subtile ; sa nature universelle la rend inévitable. Nous pensions, tout récemment encore, que la fin des choses était éternelle.

Or, le temps est venu de réagir et de résister, nous en sommes désormais convaincus. C'est pourquoi le Gouvernement luttera avec fermeté et sans relâche pour dompter la décrépitude et pour abolir la fin des choses.

Imaginez votre nouvelle vie – sans plus aucune perte.
Plus de séparations.
Plus de connaissances oubliées.
Plus d'empires effondrés.

Un univers statique.

Le temps nous appartient. Dans quelques minutes, nous bloquerons l'avenir et immobiliserons le présent.

Nous abolissons par conséquent la fin des choses à compter d'aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs les représentants nationaux,

L'ARCHITECTE :

Le Bâtiment est conçu pour conserver une température et un niveau d'humidité constants. Ses principales fonctions consistent à préserver et à exposer.

C'est un édifice organisé autour d'un corps. Le Corps exposé forme le cœur du Bâtiment. Il est installé dans une boîte hermétique, qui rappelle sa taille ; chaque mur est une répétition des lignes de la boîte. Dans une autre répétition anthropomorphique, les couleurs rappellent celles de la peau et de la chair : les murs extérieurs sont recouverts de pierre blanche ; l'intérieur est entièrement tapissé de granit rouge. Les sols sont réalisés en marbre noir. Des lignes de marbre blanc, telles des artères, mènent au hall principal.

Le sous-sol est entièrement dédié aux processus de préservation, à l'exception d'un petit espace contenant un mécanisme d'élévation de la boîte hermétique. (L'élévateur fait le lien entre la présence visible et invisible du Corps. Il permet de créer une apparition ou un miracle favorisé par la mécanique.) Même si le Corps est absent la plupart du temps, l'espace est organisé en fonction de sa possible présence. Une baignoire pleine de liquides chimiques ainsi qu'une table de drainage, entre autres équipements, sont situées dans un hall spacieux ; tout attend son centre.

Telle une spirale, la chorégraphie du Bâtiment mène en cercles concentriques vers le Corps : le jardin, la terrasse extérieure, l'escalier, l'estrade, le couloir, le tournant, le hall principal, la boîte. Les sources de lumière sont dissimulées de manière à ce que, comme sur une ancienne peinture religieuse, la lumière semble émaner du Corps même.

L'AMOUREUX :

Ma bien-aimée,

Je rêve que le Bâtiment soit bientôt achevé pour que je puisse te revoir. Le travail ici est très intense ; certains d'entre nous craquent déjà à cause de la pression. Des rangées de briques nous attendent chaque matin et nous poursuivons la construction pendant la nuit à la lumière des projecteurs. L'autre nuit, nous avons dû travailler à demi immergés dans l'eau, car les fondations étaient inondées. J'ai retiré les chaussures en cuir que tu m'as offertes et je suis entré pieds nus dans la boue grasse. J'ai pensé à toi, même à ce moment-là, pendant mes heures les plus dures.

Oh, comme j'aimerais que tu sois près de moi maintenant ! J'irais même jusqu'à souhaiter que tu te transformes en meuble. Tu pourrais alors être ici, avec moi. Une table en acajou lisse. Un canapé doux et tendre. Je pourrais détendre mes hanches sur toi et, avec la chaleur, ma peau collerait à ta surface. Je te déplacerais dans différents coins, je t'emmènerais partout où je vais. Le fou que tu as vu l'autre jour, qui se promenait avec son rocking-chair, était amoureux et personne ne le savait – voilà moi aussi comment je serais. J'essuierais souvent la poussière sur ton velours. Je te démonterais pour avoir la joie d'observer ton intérieur.

Tu m'as dit une fois que tu rêvais de l'amour éternel, le voici : dans l'éternité de la matière, ce qui n'a pas commencé à respirer ne cessera jamais.

À jamais à toi,
À jamais à moi,
À jamais à nous,

LE CROQUE-MORT (MONSIEUR MICHEL) :

Comme un objet ? Ah, je ne sais pas si vous avez déjà touché un mort, mais ils deviennent plus rigides quand ils sont embaumés. Car c'est précisément cela le rôle du liquide d'embaumement : raffermir les tissus et, comme il est rose, donner un peu de couleur au corps. Par conséquent, la peau aussi se durcit et il n'est plus possible d'utiliser le maquillage habituel. En fait, le truc, c'est les ombres – on a l'habitude de voir une personne debout et maintenant on la voit allongée, et les ombres sont complètement différentes, alors c'est à nous de lui donner un aspect naturel.

Dans ce cas cependant, la position allongée du Corps est permanente.

Tous les 18 mois, notre équipe réalise un embaumement. Le Corps est déshabillé et plongé dans une baignoire remplie de 300 litres de liquide d'embaumement. Nous le lestons à l'aide de petits sacs remplis de billes de verre, pour qu'il ne remonte pas à la surface. Après être resté dans ce bain pendant 40 jours, le Corps est séché et nous insérons des tampons imbibés de liquide dans la cavité abdominale. Nous utilisons une première couche de vêtements en latex pour que le liquide ne s'évapore pas. Ensuite - des sous-vêtements en coton et enfin un nouveau costume, réalisé spécialement par le tailleur personnel du Corps.

NOTES SUR LE NOMBRE DE VISITEURS :

Au 25 août, 7 689 012 personnes au total ont visité le Bâtiment.

Vendredi 30 août :

Aujourd'hui, le Bâtiment était ouvert aux visites normales entre 15 et 18 heures. Il y a eu au total 1 846 visiteurs. Employé de service (signature).

Dimanche 1er septembre :

Aujourd'hui, le Bâtiment était ouvert aux visites normales entre 15 et 18 heures. Il y a eu au total 2 055 visiteurs. Employé de service (signature).

Mercredi 4 septembre :

Aujourd'hui, le Bâtiment était ouvert aux visites normales entre 15 et 18 heures. Il y a eu au total 1 753 visiteurs. Employé de service (signature).

Note : aujourd'hui, un enfant a déféqué en face de la sortie du Bâtiment. J'ai dû faire une remarque à ses parents (étrangers), mais ils se sont contentés de partir en faisant au revoir de la main.

UN RÊVE :

Je regarde le corps nu d'un homme mort allongé sur une table. Je sais que lui aussi me regarde, alors que j'observe son corps. "Je peux voir ton corps, mais tu ne peux pas me voir."

L'ARCHITECTE :

L'ordre classique renvoie aux proportions du corps humain. Il nous a assurément légué de superbes ruines. Toutefois, ici le Corps existera éternellement et proportionnellement, le Bâtiment ne s'effondrera jamais.

LE SERMENT :

En souvenir de notre chef éclairé, professeur et père, nous prêtons un serment sacré de jeunesse : la cause du Corps vivra à jamais dans nos cœurs. [...] Nous servirons notre peuple héroïque, vaillamment et fidèlement, comme le Corps l'a servi. Nous vouerons une fidélité sans faille au grand Parti du Bâtiment, nous persisterons à en tirer des enseignements. [...] Nous jurons que, avec la volonté et la ferveur du Corps et sous la direction du Parti du Bâtiment, nous construirons un pays puissant. Nous jurons de cultiver en nous les vertus du Corps, de devenir une nouvelle génération digne du Corps : sans peur et résolue, alerte et modeste, forte et cultivée.

LE CONCIERGE :

Moi, je ne douterais jamais, mais certains disent qu'il n'y a pas de Corps du tout, qu'en réalité, seules une vraie tête et de vraies mains sont exposées et que le corps est fait de bois ou d'un plâtre de couleur chair. Et que les choses se passent ainsi : ils changent le costume pour en mettre un nouveau de temps à autre et il recouvre tout le reste. D'autres prétendent qu'un torse plastique existe, en fait, juste dans le but de réguler la lumière invisible dans le hall.

Mais qui peut savoir ?

LE PASSANT :

L'autre jour, j'ai entendu qu'une femme est devenue un morceau de mur par peur du temps qui passe. Elle pensait que, le temps étant une question d'espace et de mouvement, elle arrêterait le temps en arrêtant le mouvement. Elle a donc pris de moins en moins d'espace, d'abord en utilisant uniquement la cuisine et la salle de bains de son appartement, puis une seule pièce, puis uniquement une chaise, jusqu'à ce qu'elle se contente finalement du mur latéral au point de se fondre en lui. Lorsque le temps a passé, il n'y avait que quelques rides sur le mur, mais aucun autre signe visible de décrépitude.

UN RÊVE :

Quelqu'un est couché dans un lit. Je soulève brusquement les couvertures, mais découvre que le corps a disparu. On ne voit plus que la tête et les jambes qui dépassent, coupées aux bords. On ne doit voir que le nécessaire.

LE CONSEIL DES MINISTRES :

Décision numéro 148

Du 17 juillet XXXX

À la demande du fils et d'autres parents du Corps et ayant pris en compte les recommandations de la Commission publique pour le Bâtiment,

Le CONSEIL DES MINISTRES A DÉCIDÉ QUE :

1. Les restes du corps seront cédés à la famille pour inhumation. L'inhumation sera organisée par le Comité exécutif du Conseil municipal et le Service national de sécurité relevant du ministre de la Défense.

2. Le Comité exécutif du Conseil municipal doit soumettre au Conseil des ministres une proposition relative à l'utilisation ultérieure du Bâtiment.

3. La fin des choses sera réinstaurée par manque d'autres sources de création.

Le Président du Conseil des ministres : (signature)

Le Secrétaire en chef du Conseil des ministres : (signature)

**Annulment of The End of Things.
Aleksandra Chaushova**

*By Dirk Snauwaert for the catalogue of
International Drawing Award Faber-Castell 2015*

The story goes that it took less time to build the Mausoleum than it did to destroy it. The legend surrounding the Mausoleum of Georgi Dimitrov in Sofia, is a perfect example about the tenacity of myth - both of political or popular fabrication - and the confusion it creates with factual history, which takes ages to deconstruct conventional suppositions on the importance and meaning of events. Was it the tragicomic nature of the story that incited Aleksandra Chaushova to add her writing of a theatrical, moral play entitled 'Annulment of The End of Things' to accompany her new series of drawings?

Confronting viewers with a body of apparently factual documents as proof or testimony of a historical past is what links Aleksandra Chaushova's work with that of her contemporaries who

excavate the archives of their respective countries and regions, revisiting and uncovering the dark episodes of 20th-century history – such as the Cold War era with its political and economic divisions into ideological blocs and influence spheres - and the turbulences these caused in people's lives. Repressed or traumatic events are what we think of when we look at Chaushova's haunting iconographies in which bird-like, animalistic forms are combined with conventional figurations. Apart from a feeling of fear or terror conveyed by the alienation, a dark sexual connotation is equally present in these images, which vary from naïve or dream-like to the nightmarish.

In this new series, the title of which affirmatively addresses the concept of post-history cherished after the collapse of the ideological geopolitics in 1989, Chaushova has combined in the dramaturgy of her 'suite' the two elements on which the Dimitrov regime (and others) was build. On the one hand the monumentality of inflated neo-classicism of the Mausoleum, of Stalinist or NSDAP-inspired dwarfing dimensions is evoked for the ritualized theatrics of the Absolute Power in its hierarchies and internal organization; on the other, the work ambivalently plays with simulation and simulacra of documents through fictionalisations, by combining and confronting figurative representations with phantasmagorical depictions. Chaushova already employed this method in a previous work, a book in which she also addressed this traumatic episode of Bulgarian history. Graphite is her preferred material for this, and her choice apparently is driven by its quality of closely matching that of printing ink. Chaushova's practice differs markedly from that of colleagues who excavate archives and documents, in search of truth, in that she replaces the absoluteness of documents in offset-printing ink with the nuances, hesitations, imperfect gestures and tactility of graphite drawings. Already in her previous work based on a book written by her mother on the ukases and ideological cleansing at the top of the Bulgarian regime, still rooted in print illustrations of post-secessionist styles, Chaushova developed her personal method of winning back his-

tory from myth, by confusing fact with fantasy and mobilizing the potential of imagination to identify and repair the lures and falsehood installed in the perception of things by decades of disinformation, fear, arbitrary justice and propaganda.

**Exposition performative
pour public engagé**

Mélanie Rainville pour L'Art même

Étude de cas sous forme d'exposition, *Abolition de la fin des choses* est intimement liée à l'histoire du mausolée érigé en plein cœur de Sofia afin de conserver et exposer le corps de Georgi Dimitrov, fondateur du régime communiste en Bulgarie. Ce projet a mené Aleksandra Chaushova (Sofia 1985 ; vit et travaille à Bruxelles) à examiner et photographier les plans du bâtiment lors d'une visite des archives générales de Sofia. Ces plans révèlent une architecture conçue pour magnifier la figure de Dimitrov : un couloir d'entrée labyrinthique et concentrique, une exposition ostentatoire du corps, une plate-forme surélevée servant de tribune publique. Cette mise en scène célébratoire, politique et propagandiste observée dans l'histoire de la Bulgarie a donné lieu chez l'artiste à l'écriture d'une pièce de théâtre potentielle.

Des brochures sont disponibles au centre d'une salle de la Centrale/lab. Beiges et vertes en référence à la gamme chromatique des documents d'archive consultés par l'artiste à Sofia, elles permettent aux visiteurs de lire à leur aise ce qui ne sera jamais lu et joué par des acteurs. Le texte qui y est imprimé stipule que la peur de la mort a une pléiade d'effets négatifs sur la vie de l'être humain et, conséquemment, propose la vie éternelle afin d'apaiser son existence. "[...] le Gouvernement luttera avec fermeté et sans relâche pour dompter la décrépitude et pour abolir la fin des choses", affirme le personnage du Porte-parole officiel, en guise d'introduction. Ce texte réfère à l'histoire de Dimitrov et du mausolée, mais propose moins une leçon d'histoire qu'il ne sollicite une réflexion sur notre propre rapport à la mort. Il suggère une narration, mais trahit son allégeance brechtienne en rompant souvent le récit linéaire et réaliste. Absurde par moments, il force le lecteur à prendre du recul et à porter un regard critique sur le sujet de sa lecture. Cet inévitable effet de distanciation annule toute possibilité d'identification aux personnages ; le visiteur-lecteur est constamment ramené dans son présent, à son questionnement philosophique.

Par contre, son imaginaire pourra rejouer la pièce à l'infini puisqu'il peut en conserver le livret. L'artiste a ainsi donné le ton de son projet, possiblement ancré dans la mémoire des visiteurs d'*Abolition de la fin des choses*, mais surtout performatif. Elle oblige le visiteur à s'engager dans son expérience de réception et à devenir lecteur pour faire lien entre les dessins accrochés aux murs. Le texte en mains, le visiteur-lecteur saisit que les plans du mausolée présentent le décor de la scène. L'Architecte l'annonce: "*C'est un édifice organisé autour d'un corps. Le corps exposé forme le cœur du bâtiment.*" Il saisit également que les patrons des costumes devraient donner forme aux habits portés par les acteurs absents. Ironiquement, ce même Architecte devrait porter une veste aux manches si longues qu'elles sont enroulées et attachées autour de son corps, rendant ses bras inutilisables et faisant

échec à toute entreprise de construction, selon *Projet pour costume (L'architecte)*. Ces Projets pour costumes affichent de nombreuses annotations sur la couleur et la nature des matériaux devant être utilisés pour leur confection. "*Mask resembling a taxidermal jay's head (synthetic fibers)*", est-il même possible de lire sur le dessin *Projet pour costume (Le passant)*. Il ne s'agit d'ailleurs pas du seul costume agrémenté d'une composante animalière. Créature hybride qui rapproche ces dessins de l'univers de la fable, l'Amoureux est également dépeint avec une queue de plumes d'une longueur de 2,5 mètres, attachée à la taille. En sollicitant nos facultés de lecteur et d'inventeur, l'artiste partage son statut d'auteur et rappelle que les expositions sont performatives au sens où l'entendait John L. Austin dans sa théorie des actes de langage : elles induisent des comportements et provoquent des actions lorsqu'elles sont investies par les publics.

Narratrice et metteuse en scène, Chaushova propose un jeu de la représentation. *Abolition de la fin des choses* est un espace transitionnel qui se joue de la vérité. Les plans qu'elle expose sont bel et bien les plans d'architecte qu'elle a photographiés à Sofia, en témoigne la couleur changeante et les plis du papier archivé. Les dessins de costumes sont réalisés sur un papier semblable, mais l'esthétique de l'artiste y est tout à fait reconnaissable. Complètement planes, leurs supports consistent en des photographies de papiers altérés par le temps. Ainsi Chaushova recourt-elle au trompe-l'œil pour brouiller la limite départageant l'histoire et la fiction ainsi que le document d'archive et l'œuvre, ce qui rend l'auteur des dessins exposés difficile à identifier. Dans le même ordre d'idées, la limite entre l'esquisse et l'œuvre se trouve également troublée puisque le potentiel de la pièce de théâtre ne s'incarne jamais dans la réalité. *Abolition de la fin des choses* est pourtant une installation autonome et aboutie. Production multidisciplinaire par excellence, elle recèle de références historiques qui contribuent à l'inscrire dans une longue tradition artistique. Elle évoque notamment le surréalisme des célèbres costumes de théâtre de Picasso ainsi que le concept d'œuvre d'art totale du

début du XXe siècle, de même que les œuvres conceptuelles des années 1970 qui transmettaient exclusivement des instructions à lire. Finalement, Chaushova aligne le fond et la forme de ses recherches pour faire écho à la théâtralité comme condition d'émergence de l'idéologie. Qui plus est, la dimension narrative qu'elle a intégrée dans son installation active le désir d'éternité qui se cache derrière toute idéologie, et probablement derrière toute création artistique.

Le mur palpitant

*Pièce sonore et dessins inspirés par les projets
de l'architecte René Braem
pour un quartier imaginaire et utopique*



Le mur palpitant #1. 2016, Crayon sur papier et impression digitale, 35x50cm.



Dessin de René Braem, ©Archives d'architecture moderne, Bruxelles. Impression digitale, 35x50cm.



Le mur palpitant #2. 2016, Crayon sur papier et impression digitale, 35x50cm.



Dessin de René Braem, ©Archives d'architecture moderne, Bruxelles. Impression digitale, 35x50cm.



Le mur palpitant, les acteurs Aela Royer et Maarten van den Bussche au cours de la lecture du texte au Locaal 01 à Anvers, le 26 novembre 2016.

Le mur palpitant

*Pièce sonore et dessins inspirés par les projets
de l'architecte René Braem
pour un quartier imaginaire et utopique*

Pour continuer en français appuyez sur un. For English press
two. Voor nederl/

Bienvenue,

Nous nous occupons du bien commun, ce bien qui est bon
pour tout le monde, de l'insecte aux souffrances de l'esprit, du res-
pect pour l'individu à l'expansion des frontières de la civilisation.
Nous visons à créer une société plus équilibrée et moins exclusive,
et d'ailleurs tout le monde a le droit de faire partie de nous et nous
avons le droit de faire partie d'eux, si nous le voulons.

Quelle chance que vous soyez ici et non ailleurs, où vous ne
seriez sûrement pas respectés !

Pour les problèmes d'existence et d'aide sociale, veuillez appuyer sur un.

Pour plus d'information, veuillez appuyer sur deux.

Pour parler à un opérateur appuyez sur trois.

services sociaux, que puis-je faire pour vous ?

je suis un homme pauvre... je suis un homme méchant, je suis un homme déplaisant, je ne vauds rien.

rien comme travail ?

rien.

rien où vivre ?

rien.

rien, vraiment ?

vraiment rien.

rien ne pourrait fournir un avenir aussi brillant qu'un peu de sécurité ! selon votre situation nous pourrions vous offrir un espace de vie.

oui ?

un magnifique bâtiment moderniste avec des appartements adaptés aux familles et aux personnes isolées, vie privée assurée derrière les rues intérieures, tour béton armé, élégamment équilibrée sur des pilotis.

comme une femme sur des talons aiguilles ?

les murs sont de couleurs vives, brillants là où il sont couverts de briques vernissées, si reluisantes qu'elle semblent presque mouillées.

oh, je pourrais aimer ça.

vous pourriez aimer dormir dans votre propre lit, manger un repas dans votre propre casserole, vos propres champignons, propres oignons, propres carottes, propre morceau de poulet ! les ailes ! et quand même faire partie d'une communauté, une communauté dynamique, vibrant tap-poum tap-poum tap-poum, comme un cœur battant ?

oui, j'aimerais faire partie d'une communauté, battant tap-poum tap-poum tap-poum pour me débarrasser du goudron, ce goudron collant qui a toujours été mon âme.

vous pourriez aimer avoir un chat, avoir quelqu'un qui vous regarde à travers la fenêtre, avoir des pantoufles grises devant votre porte, avoir un petit escalier près des pantoufles, pour que vous ayez l'impression d'avoir une maison et non un appartement, d'avoir des voisins mourants, avoir, avoir ! quelque chose !

je veux avoir et je veux vouloir.

de l'argent chaque mois assez pour cent projections au cinéma ou trois cent cinquante-deux cafés ou sept paires de chaussures ?

oui, tout cela, ensemble et séparément !

oui ?

Pour oui appuyez sur cinq

Pour non appuyez sur six

cinq !

l'inévitable vue du palais de justice ?

cinq !

le toit en forme de requin du palais de justice ?

cinq !

vous allez être placé sur un point élevé, plus élevé que tout ce qui est alentour, plus haut que quiconque alentour ?

cinq !

mais d'abord, une chose de plus — il nous faut une preuve de votre désespoir.

le problème c'est seulement ma peau, j'ai une très mauvaise peau, c'est pour cela que je ne parviens pas à trouver un travail ni une femme, J'avais une femme il y a quelque temps et elle m'a abandonné en disant que c'était parce que je ne trouvais jamais de travail, mais c'était ma peau, en fait, j'en suis sûr, elle est partie environ deux semaines avant la Noël, et c'était bien, comme ça je n'ai pas dû lui acheter un cadeau de Noël, donc j'ai dépensé l'argent pour moi, la meilleure chose qu'elle ait faite pour moi

c'est partir... une éruption cutanée constante, je dirais dans des nuances d'aquarelle en rouge et blanc, vous voyez, avec le temps j'ai appris à l'aimer, cela dégoûtait mes parents au départ, mais j'ai encore un ou deux souvenirs d'eux, et puis mes copains à l'école, se déplaçant sans cesse vers d'autres parties de mon corps, j'ai réussi à avoir mon diplôme d'une manière ou d'une autre, quel est votre âge, quel est votre âge, tout le monde me demandait, et oui, quand vous avez trente-neuf ans et que vous n'avez pas encore trouvé de travail, probablement vous n'en aurez jamais ! mais tout, tout aurait été bien, si je n'avais pas eu cette éruption.

voulez-vous ajouter quelque chose ?

je voudrais ajouter que je suis très petit, aussi... non, pas trop, après tout, une taille moyenne pour un homme, quand je prends la partie interne du trottoir, je suis aussi grand que les autres. Je suis très très bon en mathématiques et mon rêve c'était de devenir vendeur dans un magasin ! un chapelier ! mais hélas, avec mon éruption... personne n'a une éruption si grave, en fait, au moins je peux être fier de cela, malgré tout, alors que d'autres devenaient ouvriers dans des usines ou même vendeurs, je devenais une éruption et ça au moins je le faisais bien, car pour tout le reste je suis très nul, mais comment peut-on être bon en quelque chose ? eux, ils ne me laissent pas vivre !

plus ?

cette fille, je la connaissais depuis le lycée, quelle femme horrible, le type de femme qui peut vraiment porter des talons aiguilles, les supporter pendant des heures sans fatigue ni douleur, tout lui réussissait, et elle avait cette horrible habitude de pincer

ses lèvres puis de se les lécher un petit peu quand elle réussissait à faire quelque chose, je la vois encore, résolvant un problème de maths, traçant une ligne droite parfaite avec sa latte, avec son crayon impeccablement pointu, pincer et lécher, pincer et lécher, bien sûr qu'elle a fait carrière, travaillant à l'inno, on peut la voir à travers la vitrine parfois, souriant affreusement aux clients, se léchant les babines quand elle fermait la caisse, elle m'a rencontré une fois après la fin de nos études et elle a dit, oh, tu as tellement changé, je ne t'ai reconnu qu'à cause de ton vieux manteau ! elle s'est mariée évidemment, quelle belle famille ! je n'ai pas été invité au mariage, pourquoi l'aurais-je été, nous n'étions que d'anciens camarades de classe, des roses blanches sur les tables, des saucisses et du cognac, cela n'a aucune sens pour moi. Je suppose qu'elle s'attendait à une vengeance de ma part, mais je ne l'ai jamais fait, oh, on ne devrait jamais le faire, qu'ils comptent seulement dessus, c'est une bonne vengeance — l'attente interminable... mais il y a une semaine, elle m'a contacté, demandant une petite faveur, et vous savez ce que j'ai fait ? je l'ai aidée ! bon sang, qu'est-ce que j'étais en colère contre moi-même d'avoir fait ça, aider les autres ! l'aider ? oui, je peux imaginer qu'elle se pourléchait quand elle a entendu ma réponse, oui...

et ?

mais c'était ma faute à la fin, car je n'ai pas osé faire quoi que ce soit, parce que d'abord, il y a l'acte de prendre une décision et ensuite, l'opinion des autres, oh, comme j'ai horreur de ça, je passe des après-midi entiers à imaginer des compliments sans fin, juste pour assourdir...

plus ? plus ?

quand j'étais petit je m'amusais à imaginer mon propre enterrement — un chariot avec deux chevaux noirs avançant lentement sur une colline, noir contre le ciel pourpre au coucher du soleil, et ma mère qui pleurerait derrière, oh qu'est-ce qu'elle pleurerait ! oui, elle pleurerait, j'en suis sûr.

bien !

mais ce n'est pas arrivé et je ne l'ai pas fait non plus, même si j'ai dit que je le ferais, ceci provoquait la pitié des gens, ils essayaient de me sauver, ils essayaient de me comprendre, comment allez-vous aujourd'hui ? tasses de thé ! éloignez-le des cordes, éloignez-le des bâtiments élevés, de grâce ne parlez pas de son éruption ! explications : il vaut mieux utiliser un fusil et pas une arme de poing, viser la tête est plus efficace que viser l'abdomen, il vaut mieux éviter les balles à gaine métallique complète, car elles ne se dilatent pas, ce qui est le plus recherché c'est la tempe droite, la tempe gauche c'est probablement pour les gauchers, conseil : quand vous sautez n'arrivez pas sur une surface qui pardonne, comme le gazon ou le sable ! un simple nœud coulant devrait faire l'affaire, le nœud du bourreau n'est pas très efficace, une corde solide qui ne se détend pas, comme le chanvre ou le chanvre de Manille, peut prendre environ 500 kilos de tension ! sourires compatissants, attentes cachées : êtes-vous sûr que vous n'allez pas le faire ? jusqu'à ce que leur patience s'use et qu'ils tournent leur dos, dégoûtés : non, il ne va pas le faire !

génial ! nous pouvons vous aider à changer seulement si vous restez le même.

mais je ne saurais même pas faire ça ?

non, pas de problème, je vais vous passer ma collègue dans une minute, veuillez rester sur la ligne.

oui ? suis-je assez ?
suis-je assez ?
suis-je ?

Aleksandra Chaushova: Links between Architecture and Ideology

Kurt Snoekx for BRUZZ 15/11/2016

Bulgarian-born and Brussels-based artist Aleksandra Chaushova engages in a dialogue with the work of Renaat Braem to examine the links between architecture, ideology, and fiction.

“Ideology is everywhere,” says Aleksandra Chaushova. “It is all-encompassing. You can’t really label it as negative or positive, but it directs the way that you think and see all that surrounds you. As Terry Eagleton wrote that even though it has a connotation of being a lie, but no one would say that they believe in a lie.”

Aleksandra Chaushova studied graphic printing in Sofia and fetched up in Brussels in 2010, when she was selected for the Wiels residency programme. At Été 78, the small but inspiring space for encounters between public and art that we owe to Ol-

ivier Gevert, the artist will present a solo show, “The Throbbing Wall”, in which she focuses on a particular mode of ideological expression. “I have always been interested in the way we interact with history, how ideologies are represented and constructed, how we interpret those constructions, and how art is used within that construction. Recently, my work has been evolving around the links between ideology and architecture, as one of its purest manifestations.”

She became particularly fascinated by the architect Renaat Braem’s drawings of an imaginary neighbourhood, found in the Archives d’Architecture Moderne in Brussels, and the reality of Antwerp’s Kiel district. The prominent Belgian architect was the only Belgian ever to work with Le Corbusier, and he represented a completely new vision of collective living. “The point of departure for this project was very personal: I used to live in such a block apartment in Bulgaria myself, so I thought I could easily comment on that. But while working on the project, I started to realise that the context is very different. Here, it is about social housing, and also, Braem actually made really nice buildings. You can see there is a desire for a certain society at the foundation of these buildings – all the technical elements are out in the open, as if the heart of the community is on display; there is a certain sensuality in these buildings. Looking at that reality from a contemporary perspective, you could evaluate it as a failed utopia, but on the other hand, it was necessary in that post-World War II era to provide people with better living conditions. So it is very nuanced, you can’t go black and white on the subject.”

Aleksandra Chaushova’s work – and, as a consequence, also its viewers – takes up the space where art and ideology, fiction and reality, history and its representation, and perception, authenticity, and – increasingly – doubt create a field of tension. In a series of superbly executed, enticing, and estranging drawings, she en-

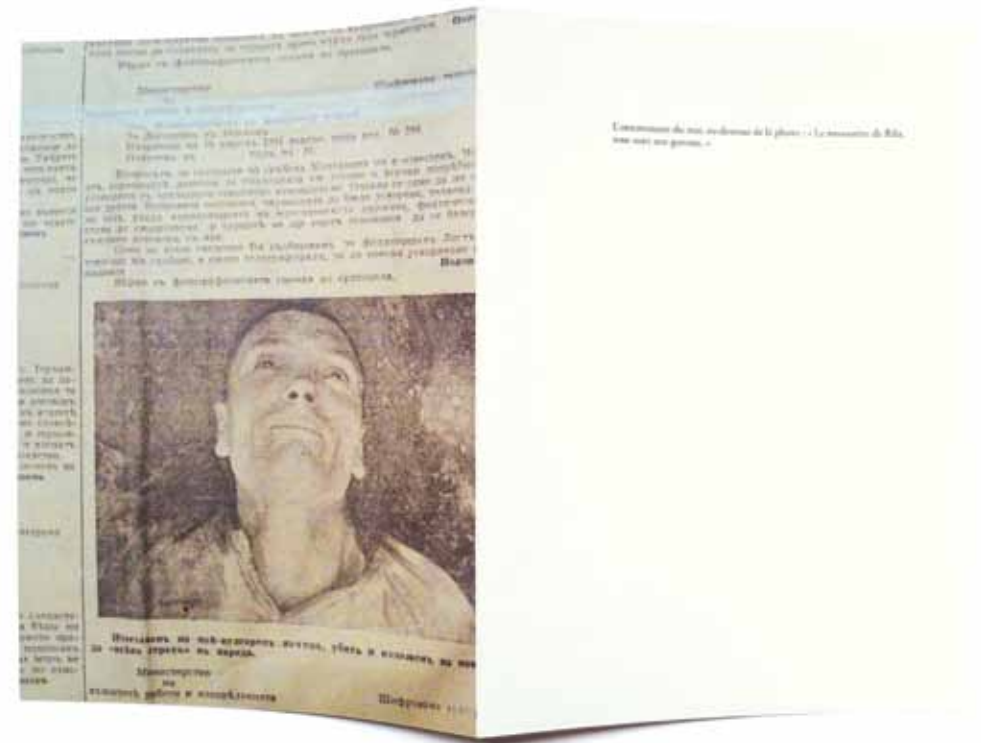
gages in a dialogue with Renaat Braem’s work and original documents. Through an audio piece, she stages a distorted call centre situation from an undetermined future. “There is definitely a link between art and ideology, there always has been, on many levels. Through art you create a fictional reality too. The ways that one uses the other are very complex. Not to mention the fact that until recently, history was represented through art. History is a matter of interpretation, of instruction. In a way this is what I use drawing for: to construct my own fiction about documents, that are themselves already constructing a fiction.”

Madame A.

Livre d'artiste et illustrations possibles



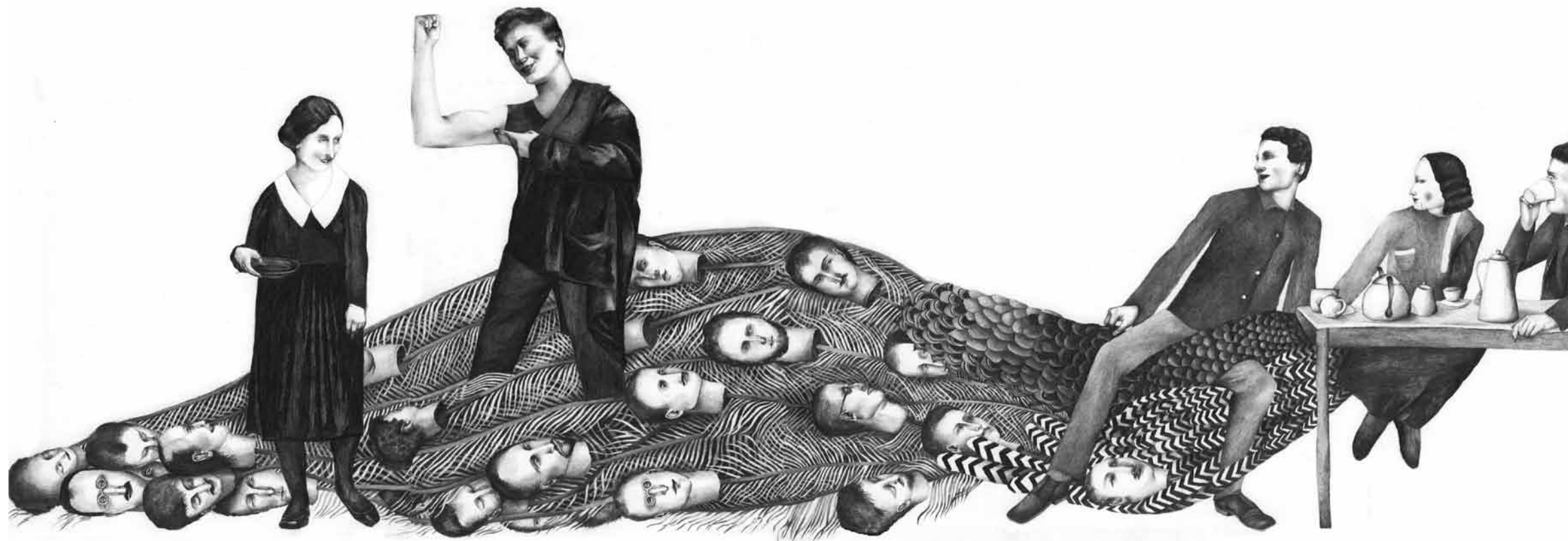
Madam A. (livre d'artiste), 2012, impression digitale et boîte reliée par l'artiste, 21,3x29 cm.



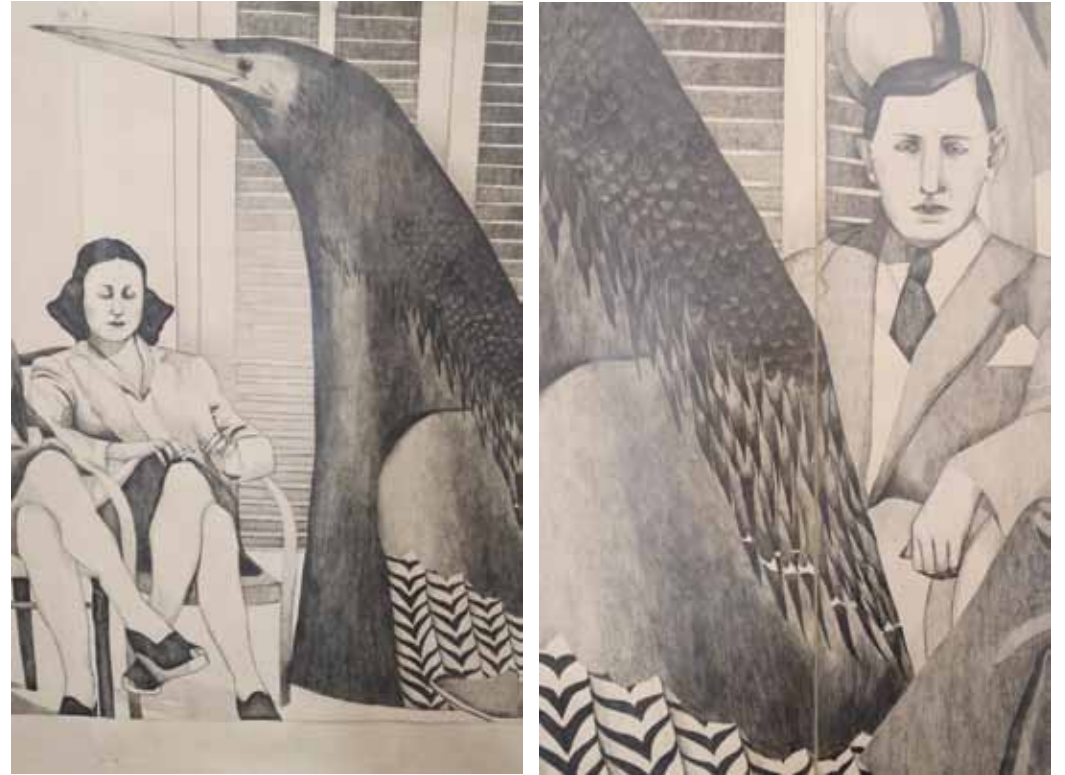
Madam A. (page du livre), 2012, impression digitale, 21,3x29 cm.



Madame A./Nature morte avec homme, 2013, crayon sur papier, 32,6x46,4 cm.



Madame A./ Scène II, 2011, crayon sur papier, 32,6x93 cm.



Madame A./Buveurs de thé enchantés (détails), 2013, crayon sur papier, 96x166 cm.



Madame A./ Vue de l'exposition *ReSiDuE* at Wiels Centre d'Art Contemporain, Bruxelles, 21.06 – 01.09.2013.

**Madame A.
Entre histoire et fiction.**

*Aleksandra Chaushova
pour le catalogue de l'exposition ReSiDuE
(21.06 – 01.09.2013, WIELS Centre d'Art Contemporain,
Bruxelles)*

À quel point les documents sont-ils documentaires ? Toute information pour le passé est une question de représentation très fixe, une représentation fixée par la mort.

J'ai commencé ma recherche sur les stratégies de créer l'histoire basée sur ce que je pouvais lire. J'ai fait un livre basé sur une autre livre.

Rouge chaud, un roman documentaire a été écrit par ma mère Ivaila Alexandrova en 2008. Il gagna le Prix national de littérature Elias Canetti et a été présenté au 10ème Festival International de littérature à Berlin et à la Foire du livre de Leipzig (2011). Le personnage principal, Vessela Alexieva, raconte l'histoire de sa

vie qui consiste en une succession d'époux et d'amants de l'élite politique et culturelle de la Bulgarie des années 40' et 50' et leurs meurtres politiques successifs. Le livre s'étend dans une recherche de toutes les versions possibles de ce qui s'est vraiment passé avec ces gens. Une recherche basée sur des archives, des interviews avec des témoins et des témoins simulateurs. C'est un livre à la structure en mouvement constant, construit de fragments de mémoire et de restes d'histoires. Il fait douter le lecteur à propos de ce qui représente un fait réel et ce qui est de la fiction.

Cette frontière fluide entre document et fiction se trouve être la clé de mon propre livre. Je n'ai utilisé que des fragments de *Rouge chaud*, le reste étant des textes et des photos des journaux bulgares des années 40' et 50' conservés aux archives de la Bibliothèque nationale de Sofia. Les dessins sont faits sur base de photos personnelles des personnages qui cachent toujours une tension troublante au-dessous de leur apparente normalité quotidienne. Mon livre se situe quelque part à la frontière entre l'histoire personnelle et collective. Pendant que je recherchais des journaux officiels de la période totalitaire, j'ai eu l'impression que la réalité était contaminée par la fiction. Des récits de personnes existant en vrai contenaient des événements qui n'avaient jamais eu lieu. Information quotidienne et reportages fictionnels étaient juxtaposés.

Dans son livre *Metafiction* Patricia Waugh suggère qu'il existe un ensemble de conventions qui détermine la compréhension bien réussie d'un œuvre de fiction en tant que fictionnelle. Par exemple, « la relation du narrateur au lecteur, le ton de la voix, les gestes paralinguistiques, la référence aux environs immédiats ». En partie basés sur la réalité et en partie inventés, les textes et les images transgressaient les conventions de la fiction et suggéraient qu'ils étaient des documents.

J'ai donc commencé à suggérer ce qui pourrait y être fictionnel. Les pages du livre sont volantes et ce qui est représenté pourrait changer à chaque instant. C'est aussi documentaire qu'un document peut l'être.

Madame A.

*Agata Jastrzabek, commissaire de l'exposition ReSiDuE,
pour le catalogue de l'exposition
(21.06 – 01.09.2013, WIELS Centre d'Art Contemporain,
Bruxelles)*

Aleksandra Chaushova traite l'histoire comme un oignon. Elle s'est intéressée à rendre visible les mécanismes que l'histoire tente de cacher : des récits mensongers, de faux témoignages, des témoins choisis à l'ordre du jour. Sa pratique est loin de porter des jugements, de déclarer une histoire plus vraie qu'une autre.

Il doit être un acte libérateur de peler l'infinitude des couches, de découvrir des stratégies universelles derrière la manière d'établir des faits. L'histoire est une Cendrillon étrange qui sépare le bon grain (fait) de l'ivraie (fait).

Aleksandra Chaushova fait des objets et des dessins, son travail plus récent prend la forme d'un livre d'artiste. C'est un objet à

plusieurs couches, fait à partir d'un roman documentaire. C'est un roman très particulier dans le sens où son histoire est écrite entièrement par la mère de l'artiste. Cependant il a un aspect universel comme il construit une histoire à partir de faits sélectionnés, d'éléments omis et des fictions incorporées. Enfin, comme il questionne l'aspect documentaire de document, le roman pourrait être basé sur n'importe quel autre document.

Le livre d'Aleksandra Chaushova combine des passages du texte du « roman-source » retirés du contexte avec des illustrations faites à partir de photos personnelles des personnages. Les photos, le livre source, les journaux officiels du régime totalitaire en Bulgarie et les illustrations omises : ils forment tous les couches du livre d'artiste, qui est établi comme un fragment d'une histoire encore plus large qui ne sera jamais dévoilée entièrement.

